

**Elke de Rijcke, Taha Adnan et Ramón Neto se sont rencontrés dans le Collectif de Poètes Bruxellois, une initiative plurilingue encadrée par la Maison Internationale de Littérature Passa Porta. A part leur passion pour la langue et la poésie, ils partagent un amour pour l'œuvre des plus grands poètes soufis. Lorsqu'il fallait aller à la recherche de la force de la parole poétique dans une des communautés linguistiques et culturelles de la ville de Bruxelles, au sein du projet *Passages* (2015-2017), ils ont choisi de travailler sur la communauté soufie. A travers Moussem, Centre nomade des Arts, ils sont entrés en contact avec la communauté Alawiya. Le dialogue et la fertilisation artistique qui s'en suivra, mènera non seulement à un nouveau cycle de textes, mais aussi à un accompagnement musical et une publication. Lors de la 10<sup>e</sup> (déjà !) de *Sufi Night*, le trio présentera leurs textes en live sur la scène de BOZAR.**

**De quelle manière étiez-vous familiarisés avec l'existence de communautés soufies à Bruxelles ?**

**Taha :** J'avais déjà été en contact avec elles à plusieurs occasions. J'ai assisté à plusieurs rencontres en petite et grande communauté. Au contraire de ce qu'on pense habituellement, ce ne sont pas des groupes fermés. Ils se réunissent souvent pour partager leurs chants, leur musique et leur poésie avec un public large, tout le monde est bienvenu. Ils étaient également présents lors des commémorations devant la Bourse après les attentats de Bruxelles.

**Ramón :** Je connaissais le soufisme, mais principalement par la littérature. J'étais au courant de l'existence de communautés soufies à Bruxelles – il est naturel qu'il y ait des communautés soufies dans des pays où l'islam est présent – mais je ne les connaissais pas, et n'avais la moindre idée comment entrer en contact avec elles. Cela a été possible à travers ce projet, Taha et Moussem. Pour moi personnellement, c'était une expérience profonde, j'avais déjà beaucoup lu sur le soufisme, mais ce projet a rendu mon expérience littéraire réelle et concrète.

**Elke :** En 2014-2015, nous avons travaillé avec le Collectif des Poètes sur la poésie érotique. Pendant nos réunions, chacun apportait des textes en rapport avec la problématique érotique. De mon côté, j'avais proposé un texte d'Ibn'Arabî. Ce poète soufi a écrit une série de réflexions et de méditations magnifiques sur la question de l'amour. Taha avait remarqué mon intérêt pour Ibn Arabî, et quand nous nous sommes réunis pour préparer le nouveau projet *Passages*, nous nous sommes mis d'accord pour approfondir le sujet du soufisme. Lorsqu'on parle 'd'autres communautés' existantes à Bruxelles, on renvoie le plus souvent à des communautés linguistiques ou nationales. Notre choix pour les communautés soufies dépasse le cadre national. Dans *Passages*, le Collectif des Poètes se propose de développer des textes poétiques qui s'inspirent des ressources poétiques existantes dans une communauté. Etant donné que les communautés soufies se rassemblent autour d'un corpus de poésie, c'était pour nous une excellente occasion d'approfondir et d'explorer cette mouvance.

**Ramón :** Une des idées à la base de *Passages* est celle d'explorer le rôle joué par la poésie dans une communauté, d'examiner dans quelle mesure la poésie peut être signifiante dans l'expérience de 'l'exil' à laquelle bon nombre d'entre nous sont confrontés. La poésie fonctionne-t-elle comme un élément de résistance ou même d'épanouissement dans un contexte nouveau ? C'est ce que nous aimerions savoir et découvrir. Notre contact avec la communauté Alawiya nous a fait comprendre rapidement que les *diwans* récités (cycle de poèmes autour d'un thème spécifique, ndr) se rapprochent fort de la vie elle-même. Pour chaque phase de la vie, il existe un poème : le départ d'un être bien-aimé, la mort, une fête,... Tout s'exprime à travers la poésie. Cette découverte fut une réponse à notre

questionnement. En tant que poète, j'ai été fort touché que ces gens-là aient recours à tel point à la poésie, que celle-ci constitue le centre de leur existence, en forme le pilier.

**Taha :** Le soufisme forme une alternative pour les idéologies assassines qu'on voit émerger partout aujourd'hui. C'est une forme de résistance, mais une résistance qui se propose de travailler à une paix universelle. Cette paix commence par la paix avec et en soi-même et avec l'autre. Ce n'est pas seulement intéressant, mais aussi nécessaire dans les temps extrêmement difficiles que nous vivons aujourd'hui, où les gens ne parviennent plus à s'écouter, ni à s'entendre. Le soufisme défend des paroles de paix, d'amour et de vivre ensemble. C'est un principe de départ fort louable. Ce fut une expérience enrichissante de vivre cela en présence des gens de la communauté soufie, de nous engager dans le même état d'esprit. Nous souhaitons traduire et partager cette expérience avec un public plus large, qui n'est pas nécessairement soufi ou même musulman. Le soufisme forme une base pour former une 'famille humaine soudée'. C'est quelque chose que nous ne devons pas uniquement soutenir, mais aussi défendre aujourd'hui.

**Elke :** Nous nous sommes avant tout concentrés sur la place qu'occupe la poésie au sein de la pratique soufie, à quel point elle utilise la poésie pour constituer une communauté. Pour ce faire, nous avons été en premier lieu des observateurs, mais il nous est apparu rapidement que la communauté s'organise autour de l'échange. Nous avons pu expérimenter leur désir d'échange lors de la cérémonie à laquelle nous avons assisté, mais aussi lors de nos contacts et discussions après, qui se sont déroulés dans une ambiance ouverte et très cordiale.

**Vous êtes tous les trois poètes, provenant chacun de traditions littéraires différentes. De quelle façon cela influence-t-il vos échanges ?**

**Ramón :** Nous avons en effet tous les trois une provenance et une langue maternelle différente, mais nous parlons aussi tous les trois le français, même si cette langue n'est pour aucun d'entre nous sa langue maternelle. Mais nous avons adopté le français en tant que tel. Et, autre point important, nous sommes des poètes bruxellois, ce qui signifie que nous avons l'habitude d'être immergés dans un mélange linguistique et d'être confrontés à des influences linguistiques diverses. Nous avons chacun l'habitude de mélanger différentes langues et de passer d'une langue à une autre.

**Elke :** Cette hétérogénéité linguistique est caractéristique du Collectif de Poètes Bruxellois. Lors de notre projet autour de la poésie érotique, nous avons travaillé tous autour de cette problématique, mais notre approche était très individuelle. Ceci nous a donné l'occasion de mieux nous connaître et d'apprendre à nous écouter. Très vite déjà, nous nous sommes aperçus de traditions différentes au sein de communautés linguistiques 'identiques', comme la tradition espagnole par exemple, qui diffère de la tradition argentine.

Il est clair que telle chose vaut surtout pour la poésie, puisque dans aucun autre genre littéraire il n'existe autant de liberté. La poésie – telle que nous essayons de la mettre en texte – est par excellence un genre expérimental. Nous pratiquons pour ainsi dire une recherche de la langue, et cette recherche devient d'autant plus intéressante dans la confrontation de deux ou de plusieurs langues. La plupart des poètes du Collectif s'expriment d'ailleurs dans minimum deux langues. Pendant l'écriture, ces langues se rapportent 'comme en miroir'. Pour moi, c'est une réalité quotidienne et une évidence. Le français est la langue de ma poésie, mais ma langue 'maternelle', celle d'une partie de mon quotidien, est le néerlandais. Ce qui implique que, lors de l'écriture en français, le néerlandais est toujours présent dans ma recherche, lexicalement, syntaxiquement.

**Taha :** Ma langue d'écriture est l'arabe, c'est la seule langue qui se donne à moi complètement. Je sais m'exprimer en français, mais s'il est question d'écriture, je

m'exprime en arabe. Heureusement, il existe les traductions, qui nous permettent de découvrir d'autres langues. Mais je pense que je suis quelque peu privilégié par ma connaissance de l'arabe dans ce projet autour du soufisme et la poésie. Ce qui me permet de vraiment 'savourer' ces textes à partir de leur langue d'origine : on peut lire le texte soufi en français, mais le texte en arabe je peux le réciter. Beaucoup de poèmes soufis sont basés sur des hymnes. Ils me sont familiers depuis mon enfance. Ces chants sont présents dans la mosquée et lors de rencontres festives, ils font partie de mon héritage.

**Ramón** : Je viens de la tradition galicienne (région espagnole limitrophe du Portugal, ndr), qui occupe une position périphérique au sein de l'Espagne. Je dois pour ainsi dire construire ma propre langue maternelle, étant donné que l'influence de l'espagnol est énorme. Dès le départ, ma langue maternelle a été contaminée par une autre langue, ce qui mène à une friction constante. En plus de cela, il y a l'anglais, que j'utilise professionnellement. Je lis et écris en anglais sans m'en rendre compte réellement. Même quand je dois m'adresser à un public et on me donne le choix, je préfère l'anglais. Et le français est la langue de tous les jours. A Bruxelles, le mix linguistique n'a fait que s'accroître. Quand il s'agit d'écrire, je ne peux pas vraiment retomber sur ma langue maternelle. Même si j'écris en galicien, je laisse infuser la langue par d'autres influences linguistiques, ce qui mène parfois à une langue 'brisée', ou à une syntaxe non naturelle, qui part dans tous les sens. Aussi dans mes carnets les langues se mélangent. Il est exceptionnel que j'écrive un poème dans une seule langue.

**En poésie, le rythme joue un rôle important. Cela s'exprime d'ailleurs explicitement dans la poésie soufie où beaucoup de textes sont mis en musique et, comme l'a souligné Taha, sont récités. Comment avez-vous abordé cet élément dans votre projet ?**

**Taha** : Nous avons décidé de collaborer pour ce projet, de transmettre l'énergie de l'un à l'autre comme de vrais derviches.

**Elke** : L'idée de collaboration et d'échange est à la base de *Passages*. Au lieu de donner chacun individuellement plusieurs textes, pour ensuite les rassembler, nous avons conçu dès le départ notre méthode de travail comme une collaboration dans le vrai sens du terme. Cette méthode de travail nous permet non seulement de partir chacun de notre propre contexte et spécificité, de donner notre interprétation individuelle de la soirée spirituelle à laquelle nous avons assisté, des poèmes que nous avons lus, ou de notre rencontre avec les responsables de la confrérie Alawiya, mais aussi et en même temps de créer quelque chose 'ensemble'. Nous sommes le seul groupe au sein de *Passages* qui travaille de cette façon-là. Taha a créé en premier un texte. Ensuite, j'ai relevé de mon côté un fil de son texte et j'ai enchaîné là-dessus ; puis, Ramon a pris la relève, et ainsi de suite. Aussi créons-nous un mouvement cyclique, également dans notre 'écrire ensemble'. Nous nous sommes proposé d'écrire douze textes qui se développent comme un tout organique, comme un souffle commun en quelque sorte. On pourrait le considérer comme une composition à trois où chacun met ses propres accents. Nous incorporons aussi des extraits de textes soufis et explorons ce que ceux-ci signifient aujourd'hui pour chacun d'entre nous. De plus, nous souhaitons donner une 'touche bruxelloise' à l'ensemble. La circulation est une notion importante dans le soufisme et nous amène au problème très actuel de circulation à Bruxelles. Ainsi, des parallèles inattendus ont émergé, car au moment où nous étions en train de réfléchir sur les problèmes de circulation dans la ville, la question des tunnels bruxellois en train de s'effondrer était à la une de l'actualité.

**Ramón** : Cette approche rend le projet concret et sensible. Il est important que cela n'existe pas uniquement à un niveau abstrait et philosophique, mais nous souhaitons aussi introduire l'actualité et la ville. Le tissu urbain se caractérise par des mouvements très spécifiques, des passages, des gens en mouvement, l'interaction avec des moments bien spécifiques,

tels les saisons ou la fermeture des écoles, le départ pour les grandes vacances, les manifestations, il y a tant de choses qui se passent en même temps. Il est intéressant d'explorer ces mouvements urbains et de les intégrer à la poésie. Si elle a recours à la vie de tous les jours, la poésie devient sensible et reconnaissable.

**Le soufisme est une recherche du spirituel, et la méditation y joue un rôle important. Beaucoup de gens aujourd'hui se retirent dans la nature ou entreprennent des voyages vers des horizons lointains pour apprendre à méditer. Est-ce qu'une ville agitée comme Bruxelles peut offrir une plateforme à la méditation ?**

**Taha** : La poésie est en mesure d'absorber le stress et les problèmes amenés par la vie à travers sa dimension spirituelle, et de les concilier. On peut se sentir totalement perdu dans cette ville avec ses bouchons, son bruit, son agitation. Mais même dans ces circonstances-là, la poésie apporte de la consolation. Elle permet de se retirer et de prendre du recul. Pour revenir à soi, il n'est pas nécessaire de voyager jusqu'en Inde ou ailleurs. La poésie aide à revenir vers soi, elle est une quête de l'essence de l'existence, ce qui est donc très spirituel.

**Les communautés soufies rassemblent des gens : l'échange et l'expérience partagée sont au centre de leur pratique. De quelle manière la poésie se rapporte-t-elle à ça ?**

**Elke** : Il est vrai que la création de poésie est une activité très individuelle, souvent solitaire. Mais nous avons défini ce projet de façon à sortir de l'écriture comme expérience solitaire, pour créer en quelque sorte une communauté entre nous trois, et s'approcher ensemble d'une autre communauté. J'aimerais également souligner que la poésie n'existe que si elle est partagée. Ce n'est pas quelque chose qui existe en soi, elle s'adresse fondamentalement 'à l'autre'. L'objectif de *Passages* est de créer des expériences partagées : c'est ce que nous allons tenter de faire à travers notre participation à la *Sufi Night*, au Festival Passa Porta 2017, et à la soirée qui sera organisée avec la communauté soufie elle-même au mois de novembre prochain. Dans son adresse à l'autre et sa forme conçue comme partage, la poésie se rapproche beaucoup de la musique, qui est une forme d'art qui doit être vécue avec les autres. Plus que la peinture par exemple, la poésie et la musique sont imaginées pour être partagées en live avec un public. Pour la *Sufi Night* du 22 octobre, les musiciens Tamman Ramadan (ney) et Tareq al Sayed (oud) du groupe Wajd nous accompagneront musicalement.

**Taha** : Quand on pense aujourd'hui au soufisme, nous l'associons à des communautés, ou à des gens qui se rassemblent dans une zawiya (centre social et spirituel, ndr). Mais là, il s'agit des adeptes ; avant qu'ils ne soient là, il y avait les maîtres, et ceux-ci avaient choisi la retraite, l'isolement pour réfléchir et aller à la recherche d'une vérité. Je pense que tout a commencé avec un isolement. Cette situation se rapproche de celle du poète : pour pouvoir écrire, il faut se retirer, c'est une activité solitaire. Mais il y a une grande différence entre l'isolement lié à l'écriture, et écrire quelque chose qui n'intéressera personne. La poésie s'adresse à la collectivité. Ce qui rend la poésie intéressante, c'est qu'elle dépasse les petits problèmes existentiels individuels pour toucher aux problèmes d'une communauté. Il y a toujours un dialogue entre le poète et le public.

**On parle beaucoup de l'islam aujourd'hui, et avant tout de manière négative. La radicalisation des jeunes, le terrorisme, les conflits entre chiïtes et sunnites,... sont à la une de l'actualité. On accuse l'islam d'en être la grande cause. Tout ça est bien à l'opposé de l'islam tel qu'il est enseigné et expérimenté par le soufisme, où l'on essaie d'atteindre à une paix universelle et à une très grande ouverture à l'égard d'autres religions et convictions. Où se trouve le secret du soufisme selon vous ?**

**Taha** : Les problèmes entre chiïtes et sunnites sont en premier lieu des problèmes d'ordre politique, qui existent depuis des siècles. Le pouvoir est au centre de leurs ambitions. C'était ainsi avant et ce n'est pas différent aujourd'hui. Le wahhabisme, les frères musulmans, les chiïtes ou les sunnites n'ont rien à voir avec la question de la religion, mais avec la soif du pouvoir. Cette obsession du pouvoir n'est pas présente dans le soufisme.

**Elke** : Le soufisme est une quête spirituelle. Celle-ci en constitue le fondement et la dynamique. Cela s'éloigne de la politique en tant que soif du pouvoir. Tout tourne autour de la possibilité d'un épanouissement spirituel.

**Ramon** : Ce que je trouve intéressant dans le soufisme, c'est la très grande vitalité qui en ressort, sans se priver de la véritable beauté de la réalité quotidienne, des arts et des bonnes choses de la vie. Dans le soufisme, c'est l'amour qui est au centre, et on ne peut subdiviser l'amour en bon et en mauvais amour, en amour correct ou erroné. Amour est amour : qu'il s'agisse de l'amour pour Dieu -pour ceux qui y croient-, pour tes enfants, pour les personnes qu'on aime... Le soufisme en témoigne, c'est une énergie créatrice qui relie tout et tous ; nous sommes tous traversés par ce même élan.

**Elke** : Ce que j'ai également appris pendant notre recherche, c'est que la pensée du soufisme ne tourne pas uniquement autour de l'être humain, mais concerne tout élément qui fait partie de la vie : les animaux, les minéraux, le végétal,... Tout ce qui existe est miraculeux, à condition qu'on y accorde de l'attention. Une telle pensée ouvre des perspectives, c'est une vision très globale des choses. Un autre élément qui me fascine et que j'aimerais développer dans mes textes, concerne la tentative constante dans la pensée et la poésie soufie de confronter les paradoxes. C'est un magnifique défi d'essayer de concilier les extrêmes du spectre.

**Trad. du néerlandais : Elke de Rijcke**